

29 Décembre 1934

Les ilotes et leur doctrine

Les hommes, contre la servilité desquels nous nous élevions, hier peuvent maintenant s'appuyer sur toute une philosophie : celle que leur édifie, depuis quelque temps déjà, certaine feuille de langue française. Les ilotes on trouvé des défenseurs dans les doctrinaires d'une politique nouvelle : La politique de la soumission.

Par soumission, qu'on entende (combien de leurs lecteurs sont-ils encore dupes de ce jeu ?) l'assujettissement le plus vil et le plus complet à qui les achètera. Une soumission exactement tarifée.

Que des girouettes pitoyables voient d'un mauvais œil le triomphe de toutes les idées qui nous sont chères, (de ce triomphe, il n'est pour se convaincre que de jeter un rapide regard sur les articles de nos confrères de langue arabe), cela est naturel. Que ces pantins aux mille visages essayent de déverser leur colère sur la chambre et les députés, cela rentre encore dans l'ordre des choses. Mais que nos sophistes, à tant la ligne, en arrivent à encenser systématiquement tout ce qui part du gouvernement et tout ce qui y touche, au point de dégouter ceux mêmes qui les emploient, voilà, avouons-le, qui nous étonne : nous les croyions moins maladroits.

Qu'on relise (ou qu'on lise) quelques récents numéros de cette feuille : en y apprendra :

Comment des Libanais peuvent ne découvrir « des raisons directes de fierté, des chances plus rapides d'émancipation » qu'en se mettant à la remorque de l'étranger (20 décembre) ; comment, pour eux, le « vrai nationalisme » de la « véritable élite », « consiste à mieux se connaître et à se perfectionner » (21 décembre) ; c'est-à-dire, sans doute, à laisser faire et à empêcher ; comment (27 décembre), ils finissent par « se faire une philosophie ».

*

* *

Cinq cents ans durant, la seule politique qu'on ait laissée aux Libanais, a été cette politique de soumission. Ils ont essayé d'y résister ; ils y ont parfois réussi.

C'était pour en finir avec ce régime dégradant, c'était parce que nous savions que la France pouvait nous apporter autre chose et mieux que cet esclavage, que nous l'avons accueillie avec tant d'enthousiasme et tant d'espoir.

Et l'on voudrait que nous perdions jusqu'à l'apparence de la liberté, que nous renoncions jusqu'au droit de nous vouloir libres !

Cela s'appelle, ou personne n'y entend rien, proprement trahir. Cette profession de loi d'indifférence, de passivité, de servilité, constitue purement et simplement une démission. Et ce sont ceux qui la signent qui prétendent encore nous donner des leçons de civisme !